

trois six trente



LONGUEUR D'ONDES Histoire d'une radio libre

Bérangère Vantusso
Paul Cox

création le 15 janvier 2018
Théâtre de Sartrouville, CDN des Yvelines

création • théâtre • arts graphiques • dès 14 ans • 55min

pour lycées et lieux non équipés • JAUGE 60/80 (OU 2 CLASSES)
représentation en lieu équipé • JAUGE 100

LONGUEUR D'ONDES

Histoire d'une radio libre

mise en images Paul Cox
mise en scène Bérangère Vantusso
avec Hugues De La Salle, Laura Fedida

collaboration artistique Guillaume Gulliet
scénographie Cerise Guyon
lumière Jean-Yves Courcoux
son Mélanie Péclat
costumes Sarah Bartesaghi-Gallo
régie générale et son Thomas Clément
production et diffusion Anaïs ARNAUD

production Compagnie trois-six-trente
coproduction Théâtre de Sartrouville et des
Yvelines CDN, Studio-Théâtre de Vitry, Théâtre
Olympia - CDN de Tours avec le soutien du T2G -
Théâtre de Gennevilliers - CDN avec l'aide à la
création et la diffusion de la SPEDIDAM
avec le soutien de la Région Ile-de-France dans le cadre de la Permanence
artistique et culturelle.

La Compagnie trois-six-trente est conventionnée par le Ministère de la Culture et
de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est et
soutenue par le Conseil régional Grand Est au titre de l'aide à la création et de
l'aide à la diffusion régionale, nationale et internationale.

Inspiré d'Un morceau de chiffon rouge, un documentaire radiophonique réalisé
par Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès, édité par La Vie
Ouvrière éditions, 2012
Crédits photos : Jean-Marc Lobbé - théâtre de Sartrouville

contact administration / production

Flavia Amarrurtu
• compagnie@troissixtrente.com •

contact diffusion

Ninon Leclère et Émilie Henin - Bureau Formart
• troissixtrente@bureau-formart.org •

Revue de presse

Télérama.fr

La Terrasse

France Inter (Longueur d'ondes)

France Bleu sud Lorraine (Longueur d'ondes)

Hottello (Longueur d'ondes)

Paris Mêmes

WebThéâtre

Chantiers de culture.fr

NVO - La Nouvelle Vie Ouvrière

L'Humanité

Libération

Francoise Sabatier-Morel - le 17/01/2018

La belle odyssée d'un festival de théâtre pour les 6/15 ans

Sylvain Maurice, créateur du festival Odysées en Yvelines, lève le rideau sur une aventure exigeante, celle de la création théâtrale pour les enfants, qui essaime avec bonheur dans tout le département du 15 janvier au 17 mars 2018. Demandez le programme.



Odysées en Yvelines est une biennale de théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Le Théâtre de Sartrouville en est l'organisateur et le producteur. Il présente et soutient uniquement des créations originales, six pour cette onzième édition, avec plus de 200 représentations, jouées sur une durée de deux mois, d'abord à Sartrouville pendant le temps fort Cité-Odysées, puis en tournée dans tout le département. Sylvain Maurice, metteur en scène, directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national, et d'Odysées nous présente cette initiative.

Comment définir ce festival ?

Odysées est un festival de créations. Six nouveaux spectacles pour l'enfance et la jeunesse voient ainsi le jour début janvier. Placés sous le signe d'un éclectisme volontaire, ils sont créés à l'intention de différentes tranches d'âge de 6 ans à 15 ans. Ce sont les destinataires privilégiés, même si la question du partage par le tout public familial reste centrale. Ces créations regardent le théâtre de façon plurielle : à

travers l'adresse, l'esthétique et le point de vue. C'est d'ailleurs cette confrontation qui en constitue la richesse.

Comment replaceriez-vous Odysées dans une histoire de la création théâtrale jeune public ?

Le festival s'inscrit totalement dans le grand projet de décentralisation de l'après-guerre : tout le monde doit avoir droit au théâtre, au même titre que l'eau courante ou l'électricité. Cette idée fondatrice, étayée autour de la jeunesse, permettait de rejoindre la notion d'éducation, de sensibilisation à l'art. La naissance du festival, en 1997, sous le nom de biennale Odysées 78, a été rendue possible grâce à trois volontés conjuguées : celle du politique, de ce que l'on nommait alors le Conseil général, et celles de deux précurseurs du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, Claude Sévenier, alors directeur de Sartrouville, et Joël Jouanneau, artiste fondateur d'un nouveau rapport à l'écriture, aux enfants et au théâtre. Odysées constitue un bel exemple d'alliance intelligente et non partisane, qui aboutit à un beau projet.

Et aujourd'hui ?

Au fil des années, le projet s'est déployé et constitue désormais avec son point d'ancrage, le Centre dramatique national de Sartrouville, une référence et le principal employeur dans le domaine de la création pour l'enfance et la jeunesse. En France, notre place est singulière, car si la programmation n'est pas aussi riche que dans d'autres festivals, nous ne montrons que les spectacles que l'on produit. Depuis que j'en assure la direction, le festival s'est réorienté et pose plus largement la question des écritures, avec un « s ». Il y a parallèlement aux textes d'auteurs publiés (1) des écritures théâtrales multiples, à savoir de plateaux et pluridisciplinaires. D'où une dimension « hors les murs » accentuée, avec des formes dont la vocation première n'est pas de se jouer dans les théâtres, mais, par exemple, dans une salle de classe.

Quelles sont ces propositions ?

Pour les adolescents, nous programmons deux spectacles, avec deux dramaturgies différentes : l'un, *We just wanted you to love us*, se passe dans le lieu réel d'une salle de classe de collège, avec une mise en situation, une sorte de mise en abyme du cours ; l'autre, *Longueur d'ondes*, se joue dans des lieux polyvalents, comme la salle de sport d'un lycée, et revisite la mémoire politique au moment de la création des radios libres. Grâce à une forme qui s'inspire du kamishibaï et de la mise en images du graphiste de grand talent Paul Cox, le spectacle évoque un passé que les adolescents ne connaissent pas mais qui questionne la naissance d'une conscience politique. Comment se forge-t-on une opinion, un regard critique ? Le théâtre doit accompagner ce moment-là. Pour les plus jeunes, à partir de 6 ans (nous souhaitons pour la prochaine édition soutenir une proposition pour les moins de 6), il y a quatre spectacles qui vont là encore de la forme susceptible d'être jouée en tout lieu (*La Rage des petites sirènes*, *L'Oiseau migrateur* ou *Hic et Nunc*), aux formes plus grandes, créées pour des salles de théâtre (*L'Imparfait*). L'important, c'est de susciter intérêt et plaisir, d'apporter la magie théâtrale, autant dans le grandiose que dans le petit, le minuscule, le presque rien. Permettre aux enfants de se confronter à une belle esthétique, à l'illusion ou, d'autres fois, de rester dans l'allusion. Les laisser rêver et faire le travail d'imagination. Parfois, il est plus touchant d'entendre une petite mélodie qu'une grande symphonie.

Comment choisissez-vous les artistes avec lesquels vous travaillez ?

C'est avant tout une histoire de rencontres, de coup de cœur pour un univers, d'affinités artistiques et humaines. Cependant, il existe d'autres paramètres : la question des écritures plurielles que j'ai évoquée, avec un lien fort aux auteurs qui écrivent pour la jeunesse. De plus, nous souhaitons faire un focus sur l'art de la marionnette, en confrontant des esthétiques et un vocabulaire très différents, comme ceux de Bérangère Vantusso ou de Simon Delattre. Enfin, nous avons choisi de nous engager dans la parité entre les artistes hommes et femmes. Nous devons être dans la dynamique pour faire changer les mentalités.

Faire changer le monde ?

En apporter en tout cas une meilleure compréhension. Il y a des grands thèmes qui parcourent les créations d'Odysées, notamment les relations à l'autre, au sein de la famille, dans la société, la question de l'identité, la construction de soi... Chaque artiste s'empare d'une problématique à l'endroit de sa singularité. Et le théâtre, c'est aussi le miroir d'une société.

L'image de l'enfant dans la société influence-t-elle le théâtre ? Peut-on y voir la même évolution qu'en littérature jeunesse ?

La formidable inventivité qui bouscule le domaine de l'édition, qu'il s'agisse de l'écriture ou du graphisme, se retrouve dans des esthétiques théâtrales très ouvertes qui laissent la capacité d'imagination au jeune spectateur. Et puis, nous sommes sortis d'un mini-ghetto. La création pour l'enfance et la jeunesse n'est plus une obligation parce que c'est dans le cahier des charges des Centres dramatiques nationaux. C'est un enjeu esthétique et citoyen, qui ne date pas d'hier, mais la prise de conscience collective de la profession dans son entier est récente. C'est un endroit de création très important, qui requiert à certains égards une exigence toute particulière. Qu'il s'agisse de théâtre, marionnettes, musique, arts graphiques..., le geste artistique d'un créateur ne peut pas oublier sa part d'enfance, sa capacité à l'exprimer. Car, à un enfant, on ne peut pas mentir. Si le spectacle n'est pas bon ou ne lui convient pas, il va avoir une parole directe, spontanée : « *J'ai pas compris, pas aimé ou j'y crois pas !* » Il ne se retranche pas derrière un faux-semblant, un discours culturel fabriqué. C'est une école de vérité et, forcément, en tant que créateur, on s'interroge !

Quel est votre rôle dans ce festival ?

Celui d'impulser. Faire en sorte que les cerveaux s'éveillent (j'espère y être arrivé un peu). J'ai pour cela une triple casquette : celle de metteur en scène (que je n'ai pas mise pour cette édition), celle d'« ouvreur de talents » (ce qui me conduit à faire des choix, à donner une direction, à accompagner aussi) et enfin celle de producteur, ce qui représente une responsabilité sociale importante, puisqu'il faut assurer la qualité de 240 représentations dans un territoire très contrasté, qui relève à la fois de l'urbain et du rural, du pôle entrepreneurial fort aux quartiers fragiles socialement. Ma mission est complète quand un festival comme Odysées permet un double mouvement qui va de l'intérieur (le théâtre) vers l'extérieur (le territoire) et inversement. Un vrai travail de sensibilisation au théâtre et d'accompagnement pour tous les publics. Pour cela, il faut créer des passerelles, des dynamiques. Travailler avec les associations de quartier, les écoles, proposer aux familles une offre tarifaire modeste... C'est pourquoi, parallèlement aux spectacles, sont organisés des temps de rencontres, des ateliers (lors de Cité-Odysées au théâtre) ou sont menés des projets, comme Carnet de voyage qui invite les gens, petites et grandes personnes, à écrire, à créer, à partager. Car chaque vie, pour reprendre *L'Infra-ordinaire* de Georges Perec, est une petite odysée.

La Terrasse

Eric Demey - le 24 septembre 2017

Membre du collectif artistique de Sartrouville et toute nouvelle directrice du Studio-Théâtre de Vitry, Bérangère Vantusso occupe une place singulière dans l'art de la marionnette. Elle crée *Longueur d'ondes* avec le plasticien Paul Cox.

Comment avez-vous choisi de vous tourner vers la marionnette ?

Bérangère Vantusso : Au départ, j'ai une formation de comédienne. Puis au moment où j'ai commencé à étudier la marionnette à la Sorbonne Nouvelle, j'ai vu *La Mort de Tintagiles* mis en scène par Claude Régy à Saint-Denis. Cela a constitué un véritable choc théâtral pour moi. Les personnages étaient comme des ombres, de simples silhouettes éclairées de derrière tout au long de la pièce. L'incarnation, le corps, la voix, tout s'est effondré en moi quant à une conception réaliste du théâtre. Et pourtant, vos marionnettes, grandes et à face humaine, sont qualifiées d'hyperréalistes...

B.V. : Ce qui est intéressant dans ces marionnettes, c'est le décalage avec le réel. Ce que je cherche, c'est de n'être jamais dans un travail de l'illusion. Avec Marguerite Bordat, qui construit avec nous les marionnettes, nous voulons créer des espaces qui sollicitent l'imaginaire du spectateur. La marionnette ne m'intéresse pas en elle-même. C'est la relation à l'acteur qui constitue un vrai terrain d'exploration. A l'instar du théâtre japonais du Bunraku, je cherche à créer une scène diffractée. Avec le corps d'un côté, la voix de l'autre, il existe des combinaisons infinies entre acteurs et marionnettes, ceux qui manipulent et ceux qui parlent. J'aime aussi installer le doute, comme dans *Le rêve d'Anna* qui avait été créé pour *Odyssées*, ou *Institut Benjamenta*, et créer un monde où l'on ne peut plus savoir ce qui est vrai ou ne l'est pas. Je me tourne aussi souvent vers des écritures contemporaines, ce qui reste encore trop peu le cas dans le métier.

Que créez-vous pour *Odyssées* en Yvelines ?

B.V. : Je crée *Longueur d'ondes*, qui change complètement de direction puisque je m'oriente vers un travail documentaire autour de l'histoire d'une radio libre éphémère que j'ai connue quand j'étais petite à Longwy. Le récit se fera dans un *kamishibai*, un petit castelet avec des planches dessinées qu'un conteur actionne pour faire son récit, qui auront été peintes par le plasticien Paul Cox.

La Terrasse

Manuel Piolat-Soleymat – le 8 décembre 2018

La metteuse en scène Bérangère Vantusso et le dessinateur Paul Cox reviennent sur l'histoire de l'une des premières radios libres françaises : Radio Lorraine Cœur d'Acier. Une création en mots, en sons et en images inspirée des spectacles japonais de Kamishibai. Qu'est-ce qui vous lie à l'histoire de Radio Lorraine Cœur d'Acier ?

Bérangère Vantusso : J'ai connu cette radio lorsque j'étais enfant, puisque j'ai grandi à Longwy, en Lorraine, où elle a été créée. J'en garde des souvenirs assez forts, car la population était très impliquée dans la vie de cette radio. Radio Lorraine Cœur d'Acier est née à l'initiative de la CGT, en 1979, pour soutenir la lutte des ouvriers au moment du démantèlement de la sidérurgie. Cette radio devait initialement durer quelques jours, jusqu'à la Grande marche sur Paris du 23 mars 1979. Mais elle a finalement eu un tel succès populaire – dépassant le cadre d'une radio syndicale pour devenir un média de libre expression où chacun pouvait prendre la parole – qu'elle a émis durant seize mois. Il m'a semblé intéressant de raconter cette histoire d'engagement populaire à des adolescents d'aujourd'hui. « *Radio Lorraine Cœur d'Acier est née à l'initiative de la CGT, en 1979, pour soutenir la lutte des ouvriers.* » Bérangère Vantusso

En plus des archives sonores du documentaire* dont vous vous êtes inspirés et de l'intervention des comédiens Hugues De La Salle et Marie-France Rola, cette histoire est prise en charge par les dessins de Paul Cox. Comment interviennent-ils dans la représentation ?

Paul Cox : Pour ce spectacle, Bérangère a eu une intuition très audacieuse : se réapproprier le principe du Kamishibai, un art de spectacles de rue japonais destiné aux enfants qui raconte des histoires en montrant des dessins. Elle m'a donc proposé de travailler avec elle en réalisant des images. Nous avons imaginé un grand castelet avec seize cases, qui permettent de présenter autant de dessins et de constituer une trentaine de plans successifs. Des plans composés de mosaïques ou de grandes images qui s'envisagent à l'échelle du castelet.

B. V. : Notre projet n'est pas du tout que ces dessins illustrent le propos, mais qu'ils se substituent à certains récits. Car le langage de Paul est un langage très fin, avec plusieurs niveaux de lecture, et également beaucoup d'humour. Le théâtre documentaire n'étant pas du tout mon endroit de création habituel, j'ai eu envie de trouver un troisième terme poétique qui permette de retraverser l'histoire de Radio Lorraine Cœur d'Acier. Pas seulement de manière factuelle, mais en y apportant une autre dimension. « *Nous jouons beaucoup de décalages, d'échos, d'associations qui viennent ouvrir le sens, l'enrichir, le poétiser...* »

Quel regard portez-vous l'un et l'autre sur vos univers artistiques respectifs ?

P. C. : Il y a, dans l'univers de Bérangère, une forme d'étrangeté qui est assez loin de mon propre univers mais qui me touche beaucoup, que je trouve très poignante. L'idée que l'on a eu ensemble est de faire en sorte que l'image fonctionne un peu comme un contrepoint musical ou sonore, sans chercher à illustrer ce qui se dit de façon littérale. Nous jouons ainsi beaucoup de décalages, d'échos, d'associations qui viennent ouvrir le sens, l'enrichir, le poétiser...

B. V. : Le travail de Paul développe un langage en apparence extrêmement simple, mais en réalité profond et complexe. Ses images ont plusieurs temporalités. Elles provoquent un premier ressenti, puis elles se déposent et déploient leur force dans un rapport au monde qui m'intéresse beaucoup, que je trouve à la fois sensible et politique.

* *Un morceau de chiffon rouge*, édité par La Vie Ouvrière éditions, 2012



Le Journal de 8h, Marc Fauvelle - Chronique de Stéphane Capron / 30 janvier 2018

Nicolas Demorand : C'était la radio des ouvriers, une pièce lui rend hommage.

Marc Fauvelle : C'est l'histoire d'une radio pirate lancée par la CGT en 1979 en Meurthe-et-Moselle. Son nom, Lorraine Cœur d'Acier. Elle espérait lutter contre les fermetures d'usine et de hauts-fourneaux dans toute la région. Aujourd'hui, c'est une pièce de théâtre qui retrace cette aventure, Stéphane Capron a assisté à la représentation donnée dans un lycée des Yvelines.

(Extrait)

Stéphane Capron : L'expérience de Radio Lorraine Cœur d'Acier n'aura duré qu'un peu moins de deux ans. C'était un lieu de liberté où tout le monde pouvait s'exprimer. C'est ce qu'a voulu retrouver la metteuse en scène Bérangère Vantusso pour libérer la parole des adolescents dans les lycées : « C'est hyper émouvant de les entendre parler. Ces sujets sont toujours des sujets qui les passionnent, dont ils sont contents de parler, et à chaque représentation ça frémit toujours aux mêmes endroits. »

À Radio Lorraine Cœur d'Acier les femmes n'étaient pas en première ligne. Amandine est en 3e et cela a fait bondir la féministe qu'elle est déjà : « Je trouve que c'est important de parler de la condition de la femme à cette époque-là parce que c'est pour moi un peu le début de la rébellion. On est des filles, je ne dirais pas que c'est dur, mais quand même c'est pas simple tous les jours d'être une fille lycéenne. Et le message qu'elle a voulu faire passer, pour nous, je trouve que c'est bien. » La pièce passe en revue les sujets d'actualité de l'époque qui sont encore ceux dont parlent les lycéens aujourd'hui, comme Virgil : « Le racisme et les travailleurs, parce qu'on a beaucoup d'amis issus de l'immigration et j'ai la plupart de ma famille qui vient des usines et du travail à la chaîne. Ça m'a beaucoup parlé. » Et puis, à l'heure des réseaux sociaux, le spectacle montre l'utilité de la radio comme source d'information. La pièce sera bientôt en tournée dans toute la France.



Journal régional de 6 h - Mathieu Barbier / Le 31 janvier 2018 -

Mathieu Barbier : À la une, cette pièce de théâtre pas comme les autres.

Elle raconte l'histoire de la radio libre Lorraine Cœur d'acier qui, dans les années 80, émettait notamment grâce à la CGT qui entendait dénoncer les fermetures d'usines. Et bien cette histoire est racontée en ce moment par deux comédiens dans la pièce intitulée Longueur d'ondes, qui tourne actuellement dans les lycées des Yvelines dans la banlieue parisienne dans le cadre du festival Odyssées. Stéphane Capron a vu la pièce. Reportage.

Stéphane Capron : L'expérience de Radio Lorraine Cœur d'Acier n'aura duré qu'un peu moins de deux ans. C'était un lieu de liberté où tout le monde pouvait s'exprimer. C'est ce qu'a voulu retrouver la metteuse en scène Bérangère Vantusso pour libérer la parole des adolescents dans les lycées : *« C'est hyper émouvant de les entendre parler. Ces sujets sont toujours des sujets qui les passionnent, dont ils sont contents de parler, et à chaque représentation ça frémit toujours aux mêmes endroits. »*

À Radio Lorraine Cœur d'Acier les femmes n'étaient pas en première ligne. Amandine est en 3^e et cela a fait bondir la féministe qu'elle est déjà : *« Je trouve que c'est important de parler de la condition de la femme à cette époque-là parce que c'est pour moi un peu le début de la rébellion. On est des filles, je ne dirais pas que c'est dur, mais quand même c'est pas simple tous les jours d'être une fille lycéenne. Et le message qu'elle a voulu faire passer, pour nous, je trouve que c'est bien. »* La pièce passe en revue les sujets d'actualité de l'époque qui sont encore ceux dont parlent les lycéens aujourd'hui, comme Virgil : *« Le racisme et les travailleurs, parce qu'on a beaucoup d'amis issus de l'immigration et j'ai la plupart de ma famille qui vient des usines et du travail à la chaîne. Ça m'a beaucoup parlé. »* Et puis, à l'heure des réseaux sociaux, le spectacle montre l'utilité de la radio comme source d'information.

Mathieu Barbier : Et vous pouvez voir *Longueur d'ondes* jusqu'à demain soir au centre dramatique national de Sartrouville en région parisienne pour des séances tout public. Elle sera ensuite en tournée en France au mois de mars.

hottello

Véronique Hotte - le 1er février 2018

Longueur d'ondes – Histoire d'une radio libre



© J-M Lobbé

En mars 1979, au cœur du bassin sidérurgique de Longwy, l'une des premières radios libres françaises a commencé à émettre : Radio Lorraine Cœur d'Acier. RLCA devient le média du combat des ouvriers pour préserver leur emploi menacé par la fermeture imminente de leur usine et contre les délocalisations à venir. Sauvegarde d'une dignité sociale à protéger, la radio initiale s'est élevée au-dessus des luttes nécessaires du jour pour devenir une radio effectivement « libre ». La population – femmes d'ouvriers, personnes âgées, jeunes gens et non le seul syndicat de la C. G. T., fondateur actif de la radio – a jeté son dévolu sur cet outil de communication afin de s'exprimer- se dire en racontant ou raconter en se disant.

Que signifient, dans les années 1970, le syndicalisme et le militantisme ? Les paroles de sidérurgistes se font entendre grâce aux archives sonores collectées. Deux journalistes professionnels aident la création, Marcel Trillat et Jacques Dupont.

Afin de donner à connaître les pratiques d'une ville et d'une région auxquelles la population du bassin de Longwy est confrontée, tel le refus de nombre de médecins de conseiller la pilule aux femmes désinformées ou d'avoir recours à un avortement. Les travailleurs – épouses et enfants, voisins et inconnus – ont créé leur radio, donnant la parole à ceux qui ne l'avaient pas, ainsi les immigrés qui ont pu s'exprimer en langue arabe dans une émission qui se chargeait de la traduction. Un accès à la culture et à l'Histoire, une parole donnée enfin à l'autre et aux autres. Inventée avec humanité, belle écoute et désir de partage, les habitants de Longwy, décidés, ont défendu leur radio avec élan et engouement : force conte le cynisme. Soit l'incarnation vive d'une insoumission collective – via la parole et la réflexion. Une expérience démocratique fondatrice, un apprentissage inouï, des souvenirs inoubliables et de belle mémoire pour la metteure en scène Bérangère Vantusso. Ce sentiment de libération collective éprouvé par l'enfant

qu'elle était alors en 1979 est comme ressaisi par l'adulte au moment des rassemblements de Nuit Debout. Ainsi, la dernière création *Longueur d'ondes* a pu naître de cette mémoire heureuse d'une Histoire vécue de la Lorraine jusqu'à sa transmission aux jeunes générations.

N'oubliant pas non plus les tristes épisodes de l'intervention des forces de l'ordre et du brouillage pour mettre fin à ces émissions de nature profondément subversive. La forme du spectacle s'inspire de l'art du conte que Bérangère Vantusso a découvert au Japon, le kamishibai – un roman graphique que l'on effeuille en parlant – un castelet à l'intérieur duquel est glissé un jeu facétieux de planches dessinées. Le narrateur nippon s'appuie sur les planches pour faire avancer son récit, et Paul Cox pour *Longueur d'ondes* assure la peinture et le graphisme du projet scénique. Les images et le récit s'entrelacent, s'interpellent et se répondent – vision poétique.

Dans un studio d'enregistrement artisanal, mais bel et bien concret, avec des sons d'archives, des tubes de variétés d'époque et des entretiens réalisés et conservés, les affiches promues s'égrainent, tel le feuillage des arbres au vent de l'automne. Avec le papier pour support des images et des mots, les syllabes s'inversent – drôle de matériau de récit -, les mots changent de sens : *leur/travail* devient *travailleur*. La lutte ouvrière est historique : elle éveille en même temps à une conscience de soi, personnelle et collective, à la fois intérieure et aussi dans l'échange avec l'autre.

Hugues de La Salle et Marie-France Roland sont de magnifiques performers, joueurs et didactiques, heureux d'en découdre avec la scène et son public, s'efforçant à clarifier leur propos, dansant avec les planches qu'ils font glisser, inventant la vie.

Numéro de février-mars 2018

PAR MAÏA BOUTELLET

Théâtre / jusqu'au 17 mars

L'enfance, une odyssée

LE FESTIVAL DE CRÉATIONS REPREND LA ROUTE DES YVELINES AVEC SIX SPECTACLES POUR ENFANTS ET ADOS.

La rencontre d'un enfant et d'un oiseau vue par l'auteur, illustrateur et comédien plein de talent Hervé Walbecq, sous la houlette de Dorian Rossel (*L'Oiseau migrateur*, dès 6 ans)... L'histoire de l'une des toutes premières radios libres – Radio Lorraine Cœur d'acier, à Longwy en 1979 – racontée aux ados dans leurs lycées par la metteure en scène Béranère Vantusso en tandem avec le peintre plasticien Paul Cox (*Longueur d'ondes*, dès 15 ans)... Une malicieuse aventure de sirènes jumelles concoctée par Thomas Quillardet et Simon Delattre (*La Rage des petites sirènes*, à partir de 6 ans)... Un voyage initiatique autour de l'amour d'Estelle Savasta et le compositeur Camille Rocailleux (*Hic et nunc*, à partir de 9 ans)... On embarque !

► **Odyssées en Yvelines.** **Age selon spectacle.** Dans 50 villes des Yvelines (78). Jusqu'au 17 mars. odysseesyvelines.com

Dominique Darzacq - le 17 janvier 2018
Critiques / Festival / Théâtre

Une édition mêlée d'audace et d'excellence



Longueur d'ondes, Histoire d'une radio libre - Politique et poétique

« On avait un contact, c'était un moment extraordinaire »,... « On a appris à ne pas avaler tout ce qu'on nous raconte »,.... Je croyais impossible de discuter avec un médecin... », des hommes et des femmes se souviennent et témoignent devant un micro. Nous sommes de plain-pied dans un studio de radio où sur les chaises traînent des tracts syndicaux. Son installation est précaire, comme sans doute l'était celle de Radio Lorraine Cœur d'Acier installée à la Mairie de Longwy. Créée en mars 1979 à l'initiative de la CGT pour soutenir les luttes ouvrières au moment du démantèlement de la sidérurgie, ouverte à tous, l'antenne excède vite les seules luttes syndicales, devient l'affaire de toute une population en même temps qu'une des premières radios libres où prennent la parole ceux qui d'habitude ne l'ont pas et y viennent parler du droit des femmes, de l'immigration, des conditions de vie dans les HLM . « Une expérience démocratique inouïe » dont Bérangère Vantusso, metteuse en scène et marionnettiste, qui a grandi à Longwy, « garde un souvenir fort » et qu'elle a voulu faire partager aux jeunes gens d'aujourd'hui.

La forme du spectacle conçue en collaboration du plasticien scénographe Paul Cox, s'inspire du Kamishibai, un art du spectacle de rue japonais destiné aux enfants où le narrateur raconte des histoires en faisant défiler des images dans un castelet. Celui imaginé pour *Longueur d'ondes* n'est pas sans parenté avec les jeux de construction dont l'image d'ensemble se modifie selon le cube déplacé. Jamais illustratives, les planches aux traits parfois humoristiques de Paul Cox se proposent comme une partition graphique qui suggère des paysages, des environnements, des ambiances, viennent en contrepoint ou en écho de ce qui se dit et se passe dans le studio et nimbent de poésie l'épopée politique.

Hugues De la Salle et Marie-France Roland tout à la fois narrateurs, acteurs, manipulateurs d'images et d'archives sonores, donnant corps aux différents personnages évoqués sont les magnifiques passeurs de l'histoire de Radio Lorraine Cœur d'Acier et sous la direction de Bérangère Vantusso lestent de bouleversante humanité ce superbe moment d'insoumission collective qui a quelque chose à dire de la liberté et de la solidarité non seulement aux adolescents mais aussi aux adultes que nous sommes.

Chantiers de culture

Yonel Liégeois - Le 10 mars 2018

Sur la bonne « Longueur d'ondes »...

Ici, radio Longwy ! En 1979, en pleine bataille de la sidérurgie, la radio Lorraine Cœur d'Acier fait entendre sa voix. **Une incroyable épopée radiophonique revisitée par Bérangère Vantusso et la Compagnie trois-six-trente.** Original et surprenant, un moment de théâtre branché sur la bonne « Longueur d'ondes, l'histoire d'une radio libre » !

En fond de scène un castelet haut en couleurs où défilent quelques mots-clefs, face au public deux jeunes conteurs qui narrent une histoire à peine croyable ! Dans une mise en scène de Bérangère Vantusso et une « mise en images » du plasticien Paul Fox, « **Longueur d'ondes** » raconte la création, en 1979, d'une radio libre à l'initiative de la CGT, studio installé en mairie de Longwy et antenne sur le clocher de l'église, pour défendre la sidérurgie lorraine ! Pour l'animer, deux journalistes professionnels (Marcel Trillat, Jacques Dupont) et les voix des syndicalistes locaux...



©J-M.Lobbé

Avec chaleur et conviction, tendresse et émotion, de leur studio improvisé Marie-France Roland et Hugues de La Salle égrènent les grandes heures de cette mise en ondes unique en son genre, soutenue et défendue par la population locale face aux forces de l'ordre qui veulent la réduire au silence. **Au point de transformer cette radio au service des luttes, Lorraine Cœur d'Acier, en une authentique radio libre qui ouvre le micro à tous les interlocuteurs locaux** : syndicalistes, patrons, commerçants, penseurs et chanteurs... Surtout, la première antenne à donner la parole aux femmes de sidérurgistes qui narrent leur dur quotidien et les interdictions à disposer de leur corps, la première radio française à permettre aux immigrés de diverses nationalités à exprimer leur mal du pays et leur foi en la lutte collective ! « **Longueur d'ondes** » transpire la force des combats d'hier, mieux elle transmet aux générations nouvelles la force de prendre sa vie en main, de ne jamais se taire devant l'injustice. Au nom de la fraternité et de la solidarité. Avec ou sans micro, que les bouches s'ouvrent...



© Céline Bansart

Formée à l'art de la marionnette (en 2017, elle mettait en scène « **Le cercle de craie caucasien** » de Bertolt Brecht, le spectacle de fin d'études des étudiants de l'École nationale supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières), **Bérangère Vantusso s'est inspirée d'un art du conte très populaire au Japon, où elle fut en résidence. Le Kamishibai, littéralement « pièce de théâtre sur papier »** : le narrateur raconte une histoire en faisant défiler de grands dessins glissés dans un castelet en bois, une sorte de roman graphique que l'on effeuille en parlant. Dans « Longueur d'ondes », il n'y a pas de marionnettes au sens strict mais la metteuse en scène a collaboré avec le plasticien et scénographe Paul Cox pour la réalisation des images. « Très rapidement, Paul a évoqué les ateliers de sérigraphie clandestins des écoles d'art à Paris en 1968 et le mot affiche est entré dans notre projet. À la manière d'un éphéméride, plantés dans un studio d'enregistrement d'où seront envoyés des sons d'archives, dans une profusion de feuilles/affiches, nous contons ainsi les seize mois épiques durant lesquels cette radio a émis ».

Ponctuée d'extraits sonores picorés dans le coffret « Un morceau de chiffon rouge » édité par le magazine « La Vie Ouvrière », **la pièce donne à voir et à entendre ce grand moment de liberté et de démocratie vécu par des hommes et des femmes peu habitués à s'exprimer dans un micro**, à prendre la parole en public. Surtout peu habitués à être écoutés, entendus, plutôt familiers du « Travaille et tais-toi »... Native de Longwy, Bérangère Vantusso, alors enfant, se souvient de sa participation à la radio. « **Une expérience fondatrice pour énormément de gens, d'où ma volonté de raconter cette utopie, cette forme d'insoumission par le débat** » qu'elle avoue avoir revécu au moment des journées de Nuit Debout. « J'ai retrouvé ce même désir de se réapproprier la parole dans une forme horizontale ». Sans se leurrer pour autant sur la supposée libre expression qui nous régite aujourd'hui. « C'est une illusion, tous ces médias type Facebook donnent l'impression qu'on peut dire ce qu'on veut. Mais est-on entendu ? **Ce qui est beau dans l'expérience de cette radio, c'est que la parole émise a été reçue par les auditeurs** qui se sont emparés de cet outil jusqu'à créer eux-mêmes leurs propres émissions ». Alors, plus aucune hésitation, branchez-vous sur la bonne « Longueur d'ondes » !

Marcel Trillat, la voix de LCA

17 mars 1979, 16h. Derrière le micro et dans le studio improvisé en mairie de Longwy, un homme donne le top départ à une expérience unique. « Première émission de Lorraine Cœur d'Acier... Une radio créée par la CGT et mise à la disposition de toute la population de Lorraine en lutte pour défendre ses emplois, son patrimoine industriel et humain... Nous souhaitons qu'elle permette à tous de participer aux débats, (...) quelles que soient leurs convictions personnelles. Cette radio est la radio de l'espoir. C'est votre radio », déclare en préambule Marcel Trillat.

Près de quarante ans plus tard, le journaliste se souvient. Non sans une certaine émotion. « Lorraine Cœur d'Acier, LCA, est née au cœur de l'effervescence liée à l'émergence de ce qu'on appelait à l'époque les « radios pirates », en réaction à l'emprise de l'État sur la radio publique ». Lorsqu'il est sollicité pour collaborer à l'aventure de Longwy avec son confrère Jacques Dupont, il n'hésite pas une seule seconde. « Sous deux conditions : avoir du gros matériel pour être audible dans un vaste périmètre, assurer en permanence la protection de l'antenne »... D'Italie est ramené un émetteur puissant, la population locale s'engage à protéger l'antenne par tous les moyens ! Marcel Trillat se souvient des débats qui avaient précédé l'ouverture de l'antenne. « Une radio libre ? Ok, cela signifie une parole libre. Où chacun est invité à donner son point de vue, sur quelque sujet que ce soit... » Les avis étaient partagés à l'union locale CGT, les responsables syndicaux se sont retirés pour en débattre entre eux. Et de revenir, quelques instants plus tard, pour affirmer Banco ! Une expérience de parole libérée absolument incroyable, où le micro fut ouvert à quiconque avait quelque chose d'important à dire : les femmes sur leur statut et les nuits d'amour que l'usine leur avait volées, les immigrés sur leurs conditions de vie et de travail ! ».

Marcel Trillat n'en doute pas, « avec quarante ans d'avance sur l'histoire, LCA préfigure ce qu'il allait advenir de la parole avec l'émergence des réseaux sociaux sur le Net. J'y vois vraiment une certaine parenté dans la façon où l'on donnait la parole aux militants, mais aussi à tous les citoyens qui avaient quelque chose d'importance à dire et partager à l'antenne. Une radio, un média porteur de fraternité et créateur de solidarité ».

Propos recueillis par Yionnel Liégeois

radio



PATRICK CHESNET

Sur la même longueur d'onde

Lancée par la CGT Longwy en 1979, Lorraine Cœur d'Acier, une radio pirate, deviendra rapidement la voix des sans-voix. Cette aventure renaît aujourd'hui dans une surprenante pièce de théâtre présentée dans les lycées et collèges des Yvelines (78).

Ce matin-là, ils sont une soixantaine, d'élèves de seconde et première à attendre devant la salle Eiffel du lycée Les Pierres Vives de Carrières-sur-Seine, dans la banlieue ouest de Paris. Au programme : du théâtre. Une initiative du Centre dramatique national de Sartrouville et des Yvelines, mais aussi du département. Depuis plus d'une dizaine d'années, ils entendent ainsi, par le biais d'un festival annuel, « rendre la culture proche et accessible » aux plus jeunes. *Le Malade imaginaire ? Les Plaideurs ? Le Cid ?* Pas vraiment. Le spectacle qui les attend aujourd'hui a pour titre *Longueur d'ondes*, l'histoire d'une radio libre. Mais pas n'importe laquelle. Lorraine Cœur d'Acier fut une radio

« pirate », comme l'on disait à l'époque. Créée par l'union locale CGT de Longwy en 1979, Lorraine Cœur d'Acier est animée par deux journalistes professionnels, Marcel Trillat et Jacques Dupont, et une équipe de bénévoles locaux afin de répondre à la casse industrielle et aux licenciements massifs alors annoncés dans ce bassin sidérurgique, haut-fourneau du pays. Elle deviendra au fil des jours une véritable radio populaire ouverte à tous. Avant de cesser définitivement d'émettre au début de l'année 1981. Une histoire faite d'enthousiasmes et de solidarités, de discussions mouvementées, de galères et de déconvenues, parfois, que les lycéens vivent « en direct ». Car dans le studio de radio reconstitué sur scène, les voix des intervenants et les dialogues sont d'époque. Originaux.

Issus d'archives radiophoniques et redifusés tels quels – y compris certains jingles et tubes musicaux –, ou interprétés, incarnés plutôt, par deux acteurs qui, se métamorphosant tour à tour en journalistes, militants syndicalistes, militantes pour le droit à l'avortement, descendants d'immigrés ou femmes d'ouvriers... expriment avec leurs mots et une incroyable lucidité, leur triste condition humaine et leurs espoirs. Des sujets lourds, sensibles, que la metteuse en scène, Bérangère Vantusso

(voir entretien), a voulu alléger en s'appuyant sur un étonnant décor, sorte d'écran géant subdivisé en seize cases illustrées de graphiques, de mots ou de slogans. En tout, plus de 190 panneaux qui, glissant, se superposant, s'ajoutant, s'inversant au fil du récit et des manipulations, laissent apparaître ici une photo du bassin de Longwy, là un immeuble de briques rouges stylisé. Là encore juxtaposent les mots «rêve» et «olution», inversent «leur» et «travail», invitent à ne pas «avalier la presse», symbolisent

une antenne, un CRS, un poing fermé, lancent un SOS ou appellent à la solidarité... Apportent une dimension visuelle, voire mnémotechnique, à ce dialogue aussi dense que percutant. Un dosage subtil et efficace. «Heureusement que ça a changé», confie un élève à la fin de la représentation, choqué par les conditions de travail des anciens. Mais pour cette jeune fille, quarante ans après cette aventure, certaines questions semblent toujours d'actualité. Lesquelles? Elle rougit...

ENTRETIEN

« Cette mémoire est importante »



Pour Bérangère Vantusso (photo), la metteuse en scène originaire de Longwy, raconter Lorraine Cœur d'Acier était une évidence.

Pourquoi avoir choisi cette histoire ?

Cette histoire est en partie la mienne. Je suis née en 1974 et j'ai grandi à Longwy. La radio a vu le jour en 1979, je l'ai donc connue quand j'étais petite. Beaucoup de ceux qui y ont participé, qui l'ont animée, étaient des amis de mes parents. Beaucoup d'autres, à Longwy, ont été très marqués par cette histoire. J'avais envie de raconter cela. Parler de l'engagement, du politique, du syndicalisme. De choses dont on parle peu aux jeunes : les femmes, les immigrés, les ouvriers, le travail pénible, le monopole d'État, la société à la fin des années 1970. Quand les gens ne se sentaient pas autorisés à parler, qu'ils ne

pensaient pas que ce qu'ils avaient à dire pouvait intéresser qui que ce soit.

Quelles ont été vos sources ?

En 2012, La Vie Ouvrière a édité un coffret* sur l'histoire de cette radio. Un travail magnifique qui m'a beaucoup émue. Ce coffret a été le véritable point de départ de la construction du spectacle. On a passé des heures – il y a cinq heures d'archives sonores plus un film – à écouter, réécouter, retranscrire des émissions, à dégager une trame. Même si, dès le début, je voulais que ce soit chronologique, c'est-à-dire que le spectacle commence avec l'ouverture de la radio et se termine avec son arrêt, il y a ensuite eu un énorme travail d'écriture dramaturgique, d'articulation du texte.

Le texte de la pièce est entièrement basé sur les dialogues d'alors ...

À part quelques lignes permettant de replacer la situation dans son contexte, tout le reste vient de la radio. Il était important pour moi que l'on entende les vraies voix, que l'on ne perde pas de vue qu'il s'agit de vraies personnes et non pas d'une fiction. Quand un gars dit qu'ils déchargeaient 500 tonnes de coke par jour à quatre, quand un ouvrier algérien explique que le racisme est une souche stérile inventée par la bourgeoisie pour désunir la classe ouvrière, quand les femmes se mettent à parler sexualité... ce n'est pas rien. Cette mémoire est importante.

Un sujet difficile à mettre en scène ?

Je ne souhaitais pas une forme théâtrale strictement documentaire, où l'on se contenterait de raconter et de passer des archives. Je voulais qu'il y ait une dimension poétique très forte. En 2015, j'ai fait un voyage à Kyoto, au Japon, et j'y ai découvert le kamishibai, un art du

conte qui se pratique dans la rue, avec une boîte dans laquelle sont glissées de grandes images dont le conteur se sert pour appuyer son récit. Comme une bande dessinée. À mon retour, j'ai rencontré Paul Cox, un peintre et illustrateur dont j'aime beaucoup le travail et l'univers esthétique. Je me suis dit que ce serait formidable de faire un kamishibai avec lui. Pour raconter cette histoire un peu différemment.

Comment réagissent les administrations scolaires, les professeurs ?

Lorsque j'étais en train d'écrire, même si je me disais que c'était un document historique, je n'étais pas sûre de la réaction des proviseurs, ni de celle des professeurs. Il y a en effet des prises de position très fortes dans le spectacle. Mais c'est finalement très bien accueilli. Ils sont particulièrement touchés par ce qui a trait à la condition féminine, la contraception. Et s'avouent contents de nous voir aborder ces questions auxquelles ils ne savent pas toujours répondre et qui semblent aujourd'hui abandonnées par l'Éducation nationale.

Et les élèves ?

Après le spectacle, ils nous demandent ce qu'est devenue la sidérurgie, s'il y a encore des radios comme celle-ci. L'immigration, la condition féminine ne font pratiquement jamais partie de leurs questions mais je pense que cela fait, en réalité, énormément partie des questions qu'ils se posent, mais ils ne nous les posent pas. Ils n'osent pas. Mais à chaque fois qu'elles sont abordées, on voit bien que ces gamins frémissent. Ça les remet en contact avec leurs propres engagements, leurs propres révoltes.

Propos recueillis par Patrick Chesnet

*Un morceau de chiffon rouge, de Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès. éditions La Vie Ouvrière (5 CD + 1 DVD), 2012.

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE
DE JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Joël Lumien

Ce fut alors la plus libre des radios

Bérangère Vantusso (C^{ie} Trois-six-trente) dirige depuis janvier 2017 le Studio-Théâtre de Vitry. Elle vient d'y montrer sa mise en scène de *Longueur d'ondes* (1). C'est un spectacle inspiré de la belle aventure de Lorraine cœur d'acier, cette radio libre créée par la CGT qui émit pour la première fois le 17 mars 1979 depuis Longwy, au plus fort de la lutte farouche des sidérurgistes, laquelle culmina lors de la grande manifestation du 23 mars qui les vit battre le pavé de Paris pour la sauvegarde de leur travail, rayé d'un trait de plume européen dans le projet conçu par le technocrate belge Étienne Davignon. Jusqu'à l'été 1980, où la CGT décida de reprendre l'antenne à son compte exclusif après avoir remercié les journalistes Marcel Trillat et Jacques Dupont, Lorraine cœur d'acier, dont l'émetteur était perché dans le clocher de l'église avec la bénédiction du curé, ne cessa de donner la parole à la can-

Des panneaux coulissants dont chacun participe à la narration de l'histoire.

tonnade à qui voulait la prendre, mettant ainsi au jour, dans la suite des revendications syndicales proprement dites, des aspirations neuves jusqu'alors inexprimées, qu'il s'agisse, entre autres, des droits des femmes et des travailleurs immigrés.

De ce court espace-temps historique de li-

berté au nez et à la barbe du pouvoir, la CGT a décidé de garder mémoire en confiant les archives sonores de Lorraine cœur d'acier à trois mordus de radio, Pierre Barron, Raphaël Mouterde et Frédéric Rouziès, qui ont réalisé *Un morceau de chiffon rouge*, documentaire sonore édité par *la Vie ouvrière*. Ce matériel a donné lieu à la représentation, plastiquement régie par le dispositif visuel du kamishibai, ce « théâtre en images » nippon fait de panneaux coulissants dont chacun participe à la narration de l'histoire. L'artiste Paul Cox a dessiné chacune de ces figures simples, colorées, d'une naïveté de bon aloi, que les comédiens (Hugues De La Salle, Marie-France Roland) manipulent à l'envi tout en disant le texte, qu'il soit indirect ou incarne les mots de tel ou tel (exemplaires sont ceux du sidérurgiste Marcel Donati, passé quant à la radio de la méfiance à l'enthousiasme). *Longueur d'ondes* touche au cœur, pas d'acier celui-là, qui s'émeut encore des échos d'un épisode brûlant de la geste ouvrière. ●



Anne Diatkine – le 29 mars 2018

A vitry, un spectacle au moral d'acier

Bérangère Vantusso réveille les luttes de la sidérurgie de 1979, portées par une radio pirate.

Vitry, 18 avenue de l'Insurrection : c'est toujours une surprise que d'entrer dans ce petit pavillon entouré d'un jardinet. Surprise car on ne voit pas le théâtre dissimulé à l'arrière de la maison, si bien qu'on garde l'impression de s'incruster à un apéro de voisins, et d'ailleurs, on nous l'offre, l'apéro avant la représentation, tout comme un riche buffet nous sera proposé à la fin. Cette entrée et sortie en matière modifient évidemment l'appréhension du public, puisqu'il est en prise directe avec tous ceux qui font le spectacle, avant et après la représentation.

Vitry, 18 avenue de l'Insurrection : l'adresse du Studio-Théâtre claque, impeccable pour évoquer le combat des sidérurgistes, à la fin des années 70, quand la CGT mobilise ses troupes en ayant l'idée de créer l'une des premières radios libres, «une radio pirate», Lorraine cœur d'acier (LCA), qui émet dès le 17 mars 1979 afin d'engager les ouvriers à venir en masse à Paris pour une manifestation six jours plus tard.

Comment, pour la première fois, surgit une radio qui soit «*portes ouvertes*» et comment cet usage du micro transforme considérablement non seulement la vie des sidérurgistes et des auditeurs, mais leur perception d'eux-mêmes ? C'est le thème de la première création de Bérangère Vantusso depuis qu'elle a pris les rennes du Studio-Théâtre l'année dernière. *Longueur d'ondes* est l'histoire d'une prise de liberté qui a lieu sur un malentendu. La CGT n'avait pas le temps d'être en désaccord avec Marcel Trillat et Jacques Dupont, les deux journalistes cofondateurs qui tenaient à ouvrir le micro à tous. La metteuse en scène a établi le texte d'après des archives sonores dont on entend des extraits, et les deux acteurs, Hugues de la Salle et Marie-France Rolland, jouent tous les rôles, en ne choisissant pas nettement entre l'imitation et le décalage, entre le documentaire et la fiction. Le décor, conçu par l'artiste Paul Cox, inspiré des kamishibai japonais, est une sorte de bibliothèque à images qui coulissent à la manière d'un puzzle dont les morceaux ne se fixeraient jamais. Il paraît presque petit sur la vaste scène, mais le spectacle a été conçu pour se déplacer et être joué notamment et surtout dans tous les lycées de France.

La volonté de rendre hommage est aussi louable qu'évidente. Mais on se prend à penser que ce qui manque est justement la trahison, le travail de mémoire qui est toujours aussi déformation. Bérangère Vantusso était enfant quand elle écoutait Lorraine cœur d'acier. Raison de plus pour regretter qu'elle n'ait pas développé davantage à l'intérieur de ce beau et poétique travail didactique une ligne un peu plus subjective.

trois six trente

2 rue du Béarn
54400 Cosnes et Romain

Direction artistique

Bérangère Vantusso

berangere.vantusso@troissixtrente.com

Administration & Production

Flavia Amarrurtu

compagnie@troissixtrente.com

Diffusion & Communication

Bureau Formart

troissixtrente@bureau-formart.org

Informations complètes sur les activités de la compagnie
<https://troissixtrente.com/>